Zeitschrift: Horizons : le magazine suisse de la recherche scientifique
Herausgeber: Fonds National Suisse de la Recherche Scientifique
Band: - (2002)
Heft: 54

Artikel: Soucis de jeunesse d'est en ouest
Autor: Matuschak, Bernhard
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-553974

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

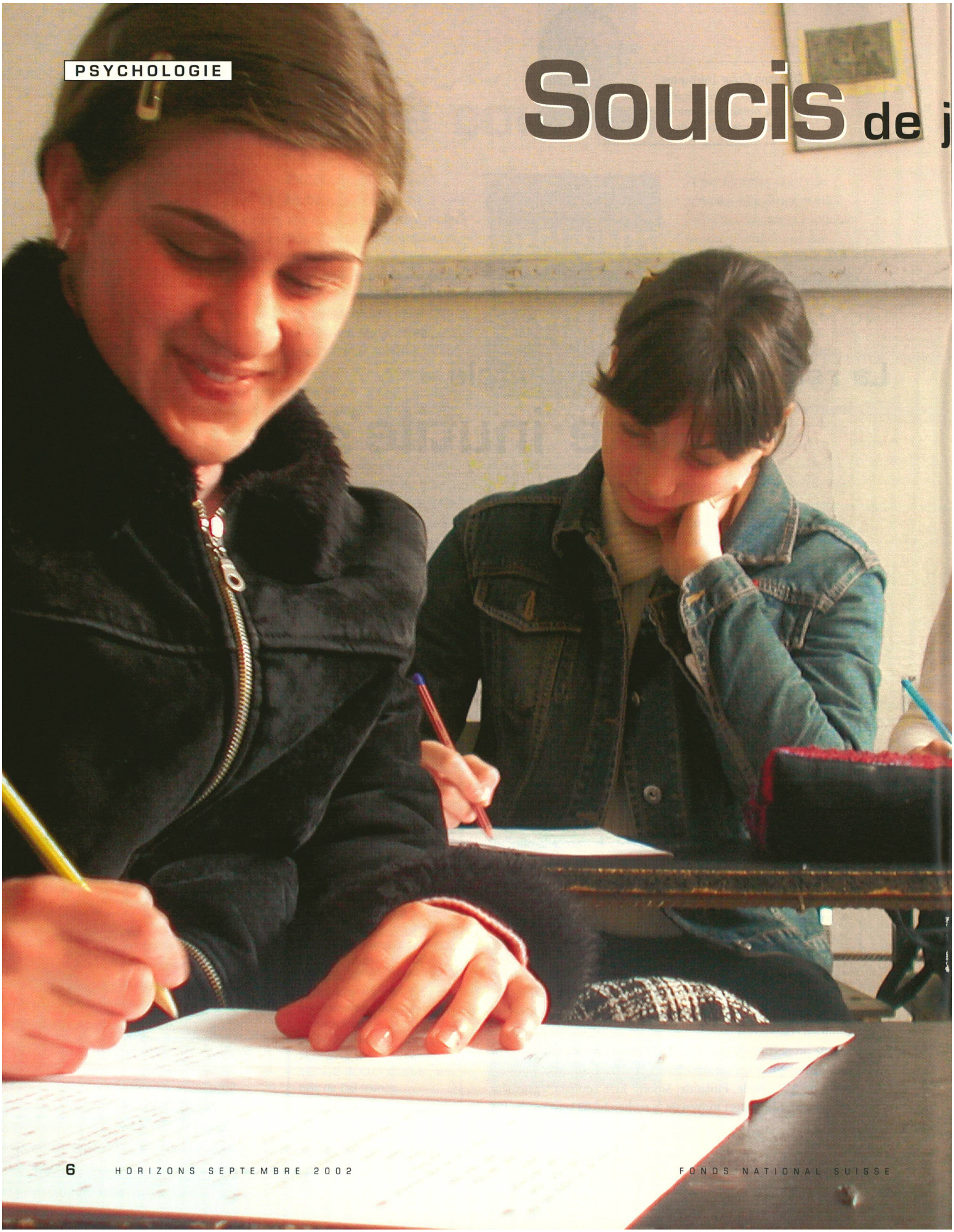
Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

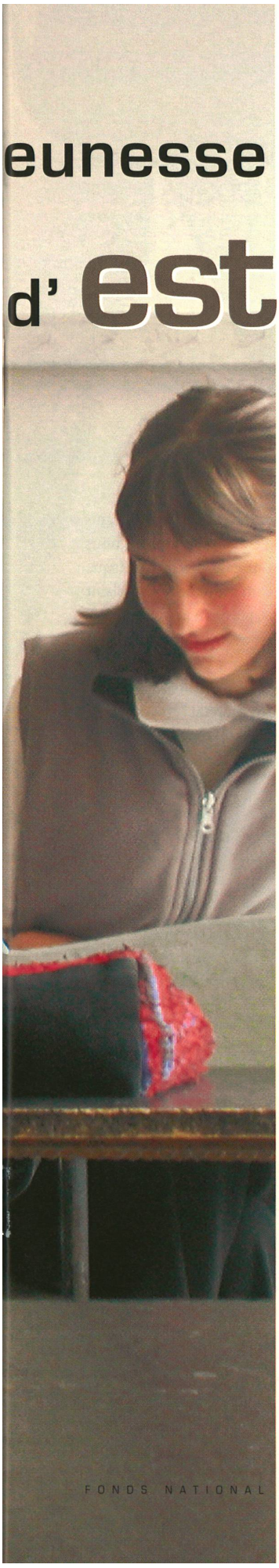
Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 04.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Soucis de j





Les jeunes de Tbilissi, en Géorgie, se sont prêtés au jeu de ce questionnaire particulier.

Jeunesse d'est en ouest

PAR BERNHARD MATUSCHAK
TEXTE ET PHOTOS

Comment les enfants de Géorgie font-ils face au stress de l'école, au mobbing ou aux problèmes familiaux? Des psychologues de Suisse et de Géorgie se penchent sur la question, afin de procéder à des comparaisons avec les situations en Suisse et en Norvège. De premières différences sont déjà apparues lors de la traduction des questions.

On entendrait une mouche voler dans la classe de neuvième du Gymnase 55 de Tbilissi, capitale de la Géorgie. Les élèves, très concentrés, sont penchés sur un vaste questionnaire. Les jeunes effectuent consciencieusement leur travail. Avant de poser leur devoir sur la table du maître et de quitter la salle de classe, ils le relisent une dernière fois et corrigent d'éventuelles erreurs.

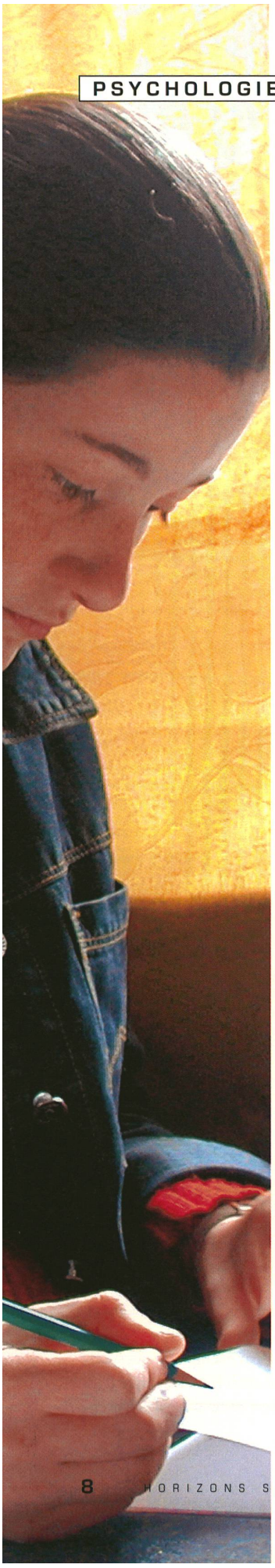
Mais aujourd'hui, pas besoin de connaissances particulières en maths, en histoire ou en anglais, car les élèves du Gymnase 55 ne planchent pas sur un test comme les autres. Les questions sont beaucoup plus personnelles: partages-tu tes problèmes avec tes copains d'école? T'est-il déjà arrivé d'être injurié, racketté ou frappé par d'autres jeunes, à l'école ou sur le chemin de l'école? Combien de temps consacres-tu quotidiennement à tes devoirs à la maison? De combien de temps libre disposes-tu chaque jour?

Si on leur demande ce qu'ils sont en train de faire, leur réponse est surprenante: «Nous sommes des scientifiques», disent-ils d'un ton profondément convaincu. Sofiko Lobzanidze, qui les aide à remplir le questionnaire, souligne cette affirmation péremptoire d'un sourire et explique: «Nous leur avons dit que ceux qui accepteraient de répondre à ce questionnaire collaboraient à un projet de recherche.»

Sofiko Lobzanidze est pédagogue à l'Université de Tbilissi et responsable de la coordination d'un projet de recherche qui se penche sur les soucis quotidiens des jeunes, afin de les comparer aux données recueillies en Suisse et en Norvège. Elle travaille avec deux psychologues de l'Université de Berne, August Flammer et Françoise Alsaker, qui ont déjà soumis le questionnaire aux élèves des deux autres pays (voir page 9). A Tbilissi, la recherche est financée par le programme de coopération scientifique avec l'Europe de l'Est (SCOPES), un programme que le Fonds national suisse (FNS) pilote sur mandat de la Direction du développement et de la coopération (DDC).

Vandalisme inconnu

Sous la direction de la professeure de psychologie Natela Imedaze, Sofiko Lobzanidze, Lela Ksovrelashvili, Mariam Abramishvili et six assistantes ont commencé en avril 2002 à interroger 1200 élèves dans toutes les régions de cette république du Caucase. Pour éviter les incompréhensions dues aux différences culturelles, les questionnaires utilisés en Suisse et en Norvège ont d'abord été adaptés à la réalité géorgienne. Sous le thème «situation familiale», par exemple, le questionnaire original suisse évoque aussi l'ami ou l'amie d'un des parents. «En Géorgie, il est impensable de vivre en-



semble sans être mariés», explique Sofiko Lobzanidze. C'est pourquoi il a fallu modifier ce passage problématique. La question sur le vandalisme des jeunes a aussi été supprimée. Selon la pédagogue, ce phénomène est encore inconnu, du moins pour l'instant dans ce pays du Caucase.

Les élèves ne sont pas les seuls à s'enthousiasmer pour cette recherche; les chercheuses attendent, elles aussi, beaucoup de ce travail. Pour Natela Imedaze, la signification de cette étude va bien au-delà de son seul aspect scientifique. «Il s'agit là de la première recherche indépendante et libre de l'histoire de la psychologie en Géorgie», souligne-t-elle. Certes, des études sur le comportement de la jeunesse ont déjà été menées pendant l'ère socialiste. «Mais enfants déjà, nous savions qu'il fallait nous montrer prudents et donner les réponses que l'on attendait de nous», relève-t-elle.

Depuis 1991, date de l'indépendance de la Géorgie, une telle autocensure n'est plus nécessaire. Cependant, la psychologie en est encore à ses balbutiements. Après la chute du socialisme, le travail scientifique dans les universités a en effet été presque paralysé. Cette situation est due à une guerre civile meurtrière qui a coûté la vie à des milliers de personnes au début des années 90, ainsi qu'au manque de moyens financiers. Avec l'éclatement de l'Union soviétique, cette république qui était considérée autrefois comme «le verger et le vignoble» de l'URSS a perdu ses débouchés économiques. Toutes les contributions versées aux institutions étatiques ont par ailleurs été supprimées du jour au lendemain.

Aujourd'hui encore, la situation financière reste précaire. Pour pouvoir survivre dans le domaine de la recherche, il faut savoir improviser. «Les conditions de travail sont misérables, ici à l'université. Mes quatorze collaborateurs et moi-même devons partager un unique petit bureau de 15 m^2. Pendant des années, nous avons été contraints d'aller au café Internet, lorsque nous voulions travailler avec un ordinateur», se plaint Natela Imedaze. Entre-temps, grâce au projet du FNS, la situation de son équipe s'est quelque peu améliorée. Les moyens mis à disposition ont permis aux chercheuses de s'offrir un ordinateur portable. «Lorsque quelqu'un a des données à introduire, il l'emporte simplement à la maison», note Sofiko Lobzanidze, en expliquant comment son groupe de recherche se partage le travail.

Le questionnaire a été adapté à la réalité géorgienne.

Une pauvreté accablante

Entre-temps, Sofiko Lobzanidze et ses collègues ont fini leur enquête auprès des élèves. Le dépouillement des données va encore prendre deux bonnes années. La pédagogue a néanmoins déjà repéré quelques tendances significatives: «Comparés à leurs collègues suisses et norvégiens, les élèves géorgiens sont beaucoup plus stressés par le temps». De nombreux jeunes pâtissent par ailleurs des difficultés financières affectant leurs familles. C'est ainsi que 70 % des écoliers et écolières vivent sans électricité ni chauffage en hiver.

Pour les jeunes interrogés, il existe aussi des restrictions au niveau de l'emploi. Beaucoup d'entre eux, surtout parmi les filles, disent qu'ils aimeraient bien avoir un job pendant les vacances, mais qu'il n'y a pas de travail. Autre différence, la protection de l'environnement ne joue pas de rôle dans la vie quotidienne des élèves géorgiens. «Ils sont très peu, voire pas du tout, sensibilisés à ce thème. Une minorité d'entre eux s'en préoccupe», affirme la pédagogue. Les chercheuses ont toutefois constaté un intérêt grandissant pour un autre thème, l'abus de stupéfiants, qui jusqu'ici n'était pas un sujet de préoccupation chez les jeunes de Géorgie. «Je crains que cela ne change très bientôt», estime Sofiko Lobzanidze. ■